

Créer sa propre entreprise semble être la clé pour briser le cercle vicieux de la pauvreté. Dans la région Anosy, l'entreprise Faniry impose son identité et projette d'élargir son horizon

Par Solofonomenjanahary Fanomezantsoa Moïse

ANOSY

L'entrepreneuriat s'invite dans le Sud

L'entrepreneuriat, un terme en vogue depuis quelques années. En Afrique en général et à Madagascar en particulier, il se dessine comme une réponse à la pauvreté criante. Surtout que la Grande île se tient plus ou moins en équilibre sur le fil du déclin économique avec un marché du travail qui offre des perspectives moroses. C'est dans cette optique que la région Anosy, par l'intermédiaire de CARA (Centre d'affaires de la région Anosy), ambitionne de créer des générations d'entrepreneurs. Enclavée mais forte de ses richesses, l'Anosy amorçe son décollage économique en promouvant les petites et moyennes entreprises. « *Bon nombre de personnes ont envie de devenir acteurs de la relance économique dans la région Anosy. Elles ont des idées et le marché est encore assez vaste, mais il manque l'accompagnement pour la réalisation et la pé-*



rennité de l'entreprise créée. Et c'est notre raison d'être », se définit le responsable au sein du CARA. Néanmoins, pour bien réussir dans ce domaine, il importe de dé-

passer le mimétisme et de développer la créativité. Pour le gérant de l'entreprise Faniry, Vivant Andriamanampy, « *l'initiative et la volonté passent avant la question de fonds. Les valeurs et*

normes partagées et inculquées dans l'entreprise constituent des richesses qui ne peuvent qu'assurer une ascension fulgurante ».

Formation et accompagnement

Quoiqu'il en soit, la formation constitue l'un des facteurs de développement d'une entreprise. Dans un marché dynamique, l'adaptation et la connaissance du marché dans laquelle on évolue, sont des nécessités évidentes. À titre d'illustration, la formation dispensée par le CARA sur les droits du travail a donné un nouveau souffle dans la gestion des ressources humaines de l'entreprise Faniry. « *La formation est la carte maîtresse dont dispose l'entreprise pour marquer sa différence afin de résister et de prospérer sur le marché. Avec le CARA, nous bénéficions de sa compétence et nous pouvons améliorer de façon continue notre mode de gestion* », indique Vivant Andriamanampy. Certes, l'entreprise veut gagner en performances, mais les accompagnements dépendent de sa capacité d'absorption. « *Nous visons l'excellence dans notre formation, appui et accompagnement. De ce fait, nous n'allons pas brusquer le coaching, mais nous diagnostiquons et agissons en conséquence* », explique le responsable du Centre d'affaires.



Le gérant de l'entreprise Faniry

Perspectives

Oser prendre le risque. C'est d'une importance capitale quand on décide de se lancer dans l'entrepreneuriat. Mais aussi prendre le risque peut être salvateur en créant de l'emploi. Cette entreprise fonctionne à ce jour avec 59 employés affiliés à la Caisse nationale de prévoyance sociale et à une assurance santé. Ambitieux, persévérants et passionnés, les actionnaires ont mené l'entreprise sur le sentier de la réussite. Cependant, il est toujours question de prise de risque dans un environnement incertain et complexe. Dans un climat peu favorable à l'investissement, l'entreprise située dans la cité dauphine estime qu'elle a pu avancer sereinement en sachant répondre aux besoins indispensables de la grande industrie de la région. Vivant Andriamanampy continue : « *Étant dans une optique de réduction de coût due à la baisse tendancielle du cours des matières premières sur le marché mondial, nous savons que notre client principal a besoin de nous pour assurer son objectif de zéro accident* ». Restant optimiste sur sa situation, l'entreprise réaffirme son engagement en tant que prestataire de QMM Rio Tinto. Toutefois, en quête de nouvelles avenues de développement, elle projette de se trouver d'autres clients. « *Épaulés par le centre d'affaires, nous espérons que dans un avenir proche, nous pourrions gagner une grande part de marché grâce à notre expertise et au dévouement de l'équipe* », insiste notre interlocuteur. Pour préparer son devenir, elle engage des investissements en matériels et équipements respectant les normes comme les tenues de travail. Parallèlement, Faniry S.A.R.L. se perfectionne dans l'informatique. Bref, les petites et moyennes entreprises peuvent être une locomotive de croissance, comme a montré l'exemple de certains pays développés.

Entreprendre dans la sécurité

En effet, cette jeune pousse créée en 2014, se spécialise dans trois palettes d'activités : la sécurité routière de Mandena jusqu'au port Ehoala, la surveillance des périmètres miniers et l'entretien électrique dans l'enceinte de l'usine, comme la réparation des câbles. « *Nous garantissons la sécurité. Nous éduquons et conseillons, par exemple, les usagers de la route à adopter un comportement sécuritaire, en plaçant des agents à chaque point stratégique comme les carrefours* », martèle notre interlocuteur. Toutefois, il n'y a pas de chemin tout tracé en entrepreneuriat. On peut évoluer dans une association et se convertir en



Des équipes dévouées pour la sécurité routière

entreprise quand les opportunités se présentent. C'est le cas de Faniry S.A.R.L. Et au cours de ces quelques années d'existence, sa progression a été étonnante. Désormais, elle peut s'aligner

dans la cour des grands en enregistrant un chiffre d'affaires de plus de 200 millions ariary. Grâce à la culture d'entreprise, fruit des accompagnements du CARA, elle optimise sa trésorerie et dégage

de l'épargne pour assurer les investissements futurs. Mais avant de devenir une entreprise pleine de succès, la société a ramé dans un début modeste et un difficile exploit qui repose sur un fragile équilibre économique. Un début modeste, car la société a démarré ses activités avec zéro ariary. Difficile dans le cadre où il a fallu convertir les membres de l'association en employés. « *Passer d'une association à une entreprise a été un parcours de combattant. C'est tout un processus long et coûteux. Les employés ont eu du mal à s'adapter à la structure hiérarchique. Cela nous a pris une année entière* », se remémore-t-il.